



N° 1 Janvier - Mars 19
CROIX ROUGE FRANÇAISE



UNION
DES
Femmes de France

(BULLETIN OFFICIEL)

ASSISTANCE A L'ARMÉE
SECOURS AUX VICTIMES DES DÉSASTRES PUBLICS

SOCIÉTÉ FONDÉE EN 1881

Reconnue d'Utilité Publique par Décret du 6 Août 1882

Placée sous le haut Patronage du Président de la République

FONDATRICE :

M^{me} E. KOECHLIN-SCHWARTZ

PRÉSIDENTE :

M^{me} D. PÉROUSE

SIÈGE SOCIAL :: :: 16, Rue de Thann. PARIS (XVII^e Arr^t)
REDACTION & ADMINISTRATION (TÉLÉPHONE : WAGRAM 17-68

4P

82

UNION DES FEMMES DE FRANCE

BULLETIN OFFICIEL

SOMMAIRE :

FÉLICITATIONS. — COMITÉ DE DIRECTION. — DISTINCTIONS HONORIFIQUES.
— MÉDAILLES DE LA RECONNAISSANCE FRANÇAISE. — REMISE DE CROIX
DE GUERRE. — CITATIONS. — LÉGION D'HONNEUR. — NÉCROLOGIE. —
GROUPEMENT DES INFIRMIÈRES DE L'U. F. F. DU XVII^e ART. INFIRMIÈRES
VISITEUSES. — L'U. F. F. EN ALSACE ET EN LORRAINE. — TABLEAU DE
L'ENSEIGNEMENT. — ENSEIGNEMENT.

L'U. F. F. tout entière est heureuse de saluer et féliciter toutes ses dévouées collaboratrices, pour la haute distinction qui leur est accordée dans la première promotion de la médaille de la RECONNAISSANCE FRANÇAISE, avec l'espoir d'adresser prochainement ses félicitations à beaucoup d'autres qui l'ont aussi largement méritée et qui ne tarderont pas à recevoir cette juste récompense de leur dévouement et de leurs efforts.

Nous faisant l'interprète des sentiments de tous, nous adressons un hommage tout particulier et nos compliments les plus sincères à notre dévouée et vénérée Présidente, Madame PÉROUSE, dont nous sommes justement fiers et heureux de voir apprécier les éminents services rendus au cours de la guerre.

COMITÉ DE DIRECTION

25 octobre 1918. — Démission, comme membre de la Commission du contrôle financier, de M. de Trégomain, qui reste membre du comité consultatif. — Reconstitution décidée des comités des régions libérées, et organisation immédiate de « postes de secours dispensaires » : M. d'Eichtal, qui représente officiellement la coordination des secours (ministère du blocus) le « Village reconstitué » et l'*U. F. F.*, sera chargé de nous représenter dans l'Oise, l'Aisne, la Marne et la Meuse ; notre ingénieur conseil, M. Vernes, qui a également agi depuis le début de notre intervention en faveur des réfugiés, aura les mêmes missions dans le Nord, le Pas-de-Calais et la Somme. — Rapport de M. d'Eichtal sur la réunion de coordination qui a eu lieu le 15 octobre au ministère des régions libérées, et les distributions effectuées en septembre par les postes de Cuisse-Lamotte et de Betz.

31 octobre 1918. — Rapport de M. Siben sur l'intervention de l'*U. F. F.* en Alsace et en Lorraine.

8 novembre 1918. — Rapport du professeur Bédart, délégué régional du 1^{er} corps, sur la vie du comité de Lille pendant l'occupation allemande. — Nomination de M. Georges Berthoulat, directeur du journal « *La Liberté* » comme membre du comité consultatif. — Décès de la Supérieure des Sœurs de la rue Salneuve.

15 novembre 1918. — Hommage à la mémoire de Mme Kœchlin-Schwartz, à l'occasion de la signature de l'armistice. — Exposé de Mlle Lefèvre sur l'Enseignement appliqué aux œuvres d'après guerre. — Remise d'une médaille de reconnaissance à Mme Beauregard, directrice générale du personnel de l'*U. F. F.*

22 novembre 1918. — Organisation, par le comité de Château-Thierry, d'une « assistance par le travail ». — Le groupe du X^e arrt, dirigé par Mme Sribier, est autorisé à s'occuper d'un dispensaire d'enfants. — Création d'un nouveau comité à Tebessa (province de Constantine) : présidente, Mme Sampronti ; trésorière, Mme Meyer. — Mme Sangnier reforme provisoirement le comité de Roubaix, et constitue celui de Croix avec, pour présidente, Mme Hauzeur, et, pour trésorier, M. Mazurel.

29 novembre 1918. — Mesures prises pour recevoir les prisonniers, les ravitailler et leur distribuer des secours, tant en province qu'à Paris (cantine de la gare de l'Est). — Retour de Mme Hugues à St-Quentin, et de Mme Perdry à Amiens.

6 décembre 1918. — Instructions aux délégués régionaux pour l'utilisation du matériel des hôpitaux, au fur et à mesure des fermetures. — Départ de la délégation officielle pour la Lorraine et l'Alsace, où se trouvent déjà Mmes Berge et Sangnier.

13 décembre 1918. — M. Vernes rend compte de la réinstallation des postes de Nesle, Ham et Rozières. — Félicitations du comité central au nouveau président de la Confédération Helvétique, M. Gustave Ador.

20 décembre 1918. — Centralisation du service des régions libérées sous la direction de Mme Saint-René-Taillandier, désignée, l'an dernier comme membre de la section des foyers détruits de la commission des œuvres d'après guerre du comité d'action et de propagande. — Le Ct Morel

reprend son poste de délégué régional du 12^e corps, à Limoges, à la demande de M. Jourde. — Nomination de M. Graillot, professeur à la Faculté des Lettres de Toulouse, comme délégué adjoint de la 17^e région.

10 janvier 1919. — Rapport de Mme Berge sur la mission qui lui a été confiée en Alsace.

17 janvier 1919. — Demande d'infirmières pour le Maroc. — Comptendu de la représentation organisée au Grand Théâtre de Strasbourg, au nom de l'*U. F. F.*, par Mme Berthoulat. — Fonctionnement, à Mexico, d'un enseignement régulier avec stages.

25 janvier 1919. — Démission de M. le président Thomas, secrétaire général-adjoint. — Réouverture du dispensaire et de l'hôpital-école de la rue de la Jonquière. — Fondation, sous les auspices de M. Fabien-Cirier, délégué régional, d'un nouveau comité de Carthage et de la Côte Tunisienne (présidente : Mme Bourge).

31 janvier 1919. — Rapports du docteur Bouloumié sur le fonctionnement de la Société, de M. Trélat sur la situation financière, de Mme Galli sur la propagande en province, de Mme Saint-René-Taillandier, sur l'aide aux régions libérées. — Désignation de Mmes Brunet, Mascart, de Labriolle, Vernes, de Mlles Le Bidan de St-Mars et Hentsch, pour faire partie de la commission d'étude envisagée par le Touring-Club en vue de la diffusion en France des principes d'hygiène. — Décès de M. Girard, délégué de la 17^e région, un des fondateurs de notre comité de Toulouse. Mme Fabry rend compte de sa mission à Athènes et de l'heureuse influence exercée par les infirmières de la *C. R. F.* — Décès de Mme Delaney, membre du conseil central d'administration, de Mme Salanson, présidente du comité de Florac, et du docteur Boras, médecin des hôpitaux 154 et 139. — Projet de création d'un dispensaire-hôpital pour les enfants à Saïgon, sous les auspices de notre déléguée Mme Jousset de Bellesme. — Création par Mme Sangnier, d'un comité à St-Juéry-Arthez (Tarn), (présidente : Mme Desnoyelle, trésorière : Mme Mauriès). — Désignation de M. Vasseur comme pharmacien attaché au service du matériel de l'*U. F. F.* — Mme Barbier-Hugo rend compte de l'inauguration du dispensaire anti-tuberculeux de Châteaudun.

7 février 1919. — M. le Général Mercier-Milon, membre du Comité consultatif est désigné pour faire une inspection de nos comités dans l'Afrique du Nord. — Décès de M. Girard, délégué régional à Toulouse.

21 février 1919. — Démission du C^t Letourneux, délégué régional du 11^e corps (Nantes). — Attribution de la Médaille de la Reconnaissance Française de 1^{re} classe (vermeil) à Mme Pérouse, Présidente générale.

7 mars 1919. — Fondation, par Mme Sangnier, des huit comités suivants, en Alsace et en Lorraine : Strasbourg (présidente : Mme Loew ; trésorier : M. Schühl) ; Metz (présidente : Mme Maret ; trésorière-adjointe : Mlle Yung) ; Mulhouse (présidente : Mme Léon Mieg ; trésorier : M. Steiner-Drell) ; Sarrebourg (présidente : Mme Friderick ; trésorier : M. Friderick) ; Ste-Marie-aux-Mines (présidente : Mme Hœpfner ; trésorier : M. Kœnig) ; Bichwiller (présidente : Mme Heusch ; trésorière : Mme Stremmer) ; Bar et Rothau.

14 mars 1919. — Nomination de Mme Penot, comme présidente du comité de Bellac (trésorier : M. Tixier). — Décès de Mme Vimal-Choussy, présidente du comité de La Bourboule.

DISTINCTIONS HONORIFIQUES

MÉDAILLES D'HONNEUR DES ÉPIDÉMIES ⁽¹⁾

Or.

Mme REVILLIOD, née GINET, directrice, hôpital 114, à Paramé.

Vermeil :

A la mémoire de Mlle DUREL (Antoinette-Marie), infirmière bénévole, U. F. F., hôpital auxiliaire 113, à Honfleur.

Mme VAN CLEEF, née ARPÈLS, infirmière-major, U. F. F. mission de l'Ambrine, hôpital bénévole 17 bis.

Mme MEYNIER DE SALINELLES (Marie), infirmière-major, hôp. complémentaire 70, à Nice.

Argent :

M. le Docteur FLOERSHEIM (Léon), Médecin-chef, hôp. auxiliaire 103, à Paris.

Mme DELAMARE, née DOM, infirmière de l'U. F. F., hôp. complémentaire 15, Le Havre.

Mme SCHWARTZ, née SCHLUMBERGER, infirmière U. F. F., directrice de l'hôp. auxiliaire 101, à Remiremont.

Mme PUTON, née CURE, infirmière-major, U. F. F., hôpital auxiliaire 101, à Remiremont.

Mlle JARDEL (Marie-Marguerite-Jeanne-Léonie), infirmière-major U. F. F., hôpital auxiliaire 101, à Remiremont.

Mlle BRIGANDET (Jeanne-Marie-Antoinette), infirmière-major, U. F. F., hôpital auxiliaire 101, à Remiremont.

Mme JOUET, (Marguerite), infirmière-major, U. F. F., directrice de l'hôpital 101, à Paris.

Mme LABERDESQUE, née LEBLANC, infirmière-major, hôpital auxiliaire 106, à Villeneuve-sur-Lot.

Mlle GUILLIERME (Elisabeth), infirmière, hôpital auxiliaire 109, à Montolivet.

Mme CHAMBEYRON, née PRADINES, infirmière bénévole, U. F. F., hôpital auxiliaire 120, à Marseille.

Mlle VIDAL-REBOUL (Suzanne), infirmière bénévole, U. F. F., hôpital auxiliaire 120, à Marseille.

Mme KEHREN, en religion sœur Ste-Flavie, infirmière bénévole, U. F. F., hôp. auxiliaire 120, à Marseille.

Mlle LUMBROSO (Inès), infirmière bénévole, U. F. F., hôpital auxiliaire n° 120, à Marseille.

(1) Faute de place, ces médailles n'ont pu être insérées dans notre dernier *Bulletin de Guerre*.

Mme TRIFFAUT, née SARAUT, infirmière-major, U. F. F., directrice de l'hôpital 108, à Marseille.

Mme MARPON (Georgette), infirmière-major, hôpital complémentaire n° 14, à Nice.

Mme SCHRAMECK (Berthe), infirmière-major, U. F. F., hôpital auxiliaire, 117, à Paris.

Bronze :

Mlle POUCHOL (Antoinette - Victorine - Berthe), infirmière U. F. F., hôpital temporaire 77, à la Bourboule.

Mme HEYMANN, née FRANCK, infirmière bénévole, hôpital auxiliaire, n° 407, à Paris.

Mme DUFOUR, née PROER, infirmière, U. F. F., ambulance 1/86.

Mlle MARTIN (Germaine), infirmière, U. F. F., ambulance 1/86.

DÉCORATIONS ÉTRANGÈRES

Mme HUREL, sous-directrice du matériel du comité de Vire, vient d'être décorée de l'ordre de la Reine Elisabeth, en reconnaissance des services rendus par elle, au vestiaire des Belges.

MÉDAILLES DE LA RECONNAISSANCE FRANÇAISE

Par décret en date du 18 février 1919, le PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE a conféré la Médaille de la Reconnaissance française aux membres de l'Union des Femmes de France, dont les noms suivent :

Vermeil :

Mme PÉROUSE née GUICHARD (Fanny-Louise-Suzanne), à Paris : présidente générale de l'U. F. F., société qui, sous sa haute direction, a pris un développement considérable. Mme PÉROUSE n'a cessé, depuis le début des hostilités, et malgré l'état incertain de sa santé, de faire montre d'un magnifique dévouement, d'une force de volonté et d'une persévérance que rien n'a pu abattre.

Mme CHARLES BENOIST, née HERMANN (Charlotte-Amélie), à Paris : femme de bien ayant montré de tout temps beaucoup d'initiative pour les œuvres d'assistance sociale, a fondé, organisé et n'a cessé de diriger depuis le début de la guerre l'hôpital auxiliaire 154, situé 92, rue de Vaugirard, où ont été reçus un grand nombre de blessés. D'un dévouement inlassable se traduisant autant par son généreux concours que par ses soins effectifs et permanents auprès de nos glorieuses victimes de la guerre.

Mme RENAULT, née CORDONNIER, présidente du comité d'Arras de l'U. F. F. à Berck (Pas-de-Calais) : présidente du comité d'Arras de l'U. F. F., a donné, depuis le début des hostilités, l'exemple du labeur, du dévouement et de la vaillance. N'a quitté son hôpital que le jour où

l'autorité militaire ordonna d'éloigner les forces sanitaires de la ville, violemment bombardée. Retirée à Berck, n'a cessé de continuer sa précieuse collaboration au service de santé. S'était déjà bravement comportée au chevet des blessés, lors de la guerre de 1870, dont elle porte la médaille.

Argent :

- Mme BARNETT, née BOROWSKI (Anna), à Paris : infirmière bénévole, attachée au service des contagieux à l'hôpital Bégin, depuis le début des hostilités. Son zèle et son dévouement sont dignes des plus grands éloges. A contracté, en soignant les malades, la scarlatine, une paratyphoïde et un phlegmon de la main. Le surmenage qu'elle s'est imposé dans ces pénibles fonctions a compromis sérieusement sa santé.
- Mme BLUZET, née GUINIER (Anne-Claude), à Dôle : a apporté, dans la direction du comité de l'U. F. F., et de l'hôp. 104, d'éminentes qualités administratives et a considérablement accru par ses efforts l'importance de cette formation ; a prodigué, malgré son grand âge et jusqu'à en compromettre gravement sa santé, son activité et son dévouement pour le bien de cette œuvre.
- Mme BOIRY, née BONDIN (Marguerite-Charlotte-Joséphine), aux Andelys (Eure) : présidente du comité de l'U. F. F. ; infirmière-major de l'hôp. 203, d'août 1914 à juin 1915, et, depuis cette époque, de l'hôp. A 117, qu'elle a contribué à fonder et à entretenir en provoquant par ses efforts soutenus de nombreuses libéralités ; a fait preuve, dans son service du dévouement le plus constant bien qu'atteinte à deux reprises de maladies contagieuses.
- Mlle BRIGANDET (Jeanne-Marie-Antoinette), à Remiremont : remplit sans interruption depuis le début de la guerre les fonctions d'infirmière-major volontaire à l'hôp. 101 à Remiremont assurant de jour et de nuit la surveillance de cette formation, et faisant preuve d'un dévouement et d'un zèle de tous les instants associés à une remarquable compétence professionnelle.
- Mme BRUNOT, née EMMANUEL (Hermance-Renée-Maxime-Thérèse-Marie-Anne), à Paris : ne cesse d'apporter, depuis le début de la guerre, par son action quotidienne le concours le plus absolu et le plus dévoué à toutes les œuvres de guerre du 14^e arrondissement qu'elle a su grouper en une confédération qui unit tous les efforts. A créé et dirigé personnellement, avec un zèle méritoire, l'œuvre de « Soupes ouvrières » et celle des « Amis des Orphelins de la guerre du 14^e » dont l'importance est considérable et qui rendent toutes deux, de signalés services.
- Mme CAZALET, née HAUCHECORNE (Alice-Anna), à Bordeaux : a créé et organisé, sous le n^o 114, en lui consacrant, des deniers de sa famille, des sommes importantes, un hôpital militaire qui a fonctionné, sous sa direction personnelle et sa présence constante, du mois d'août 1914 au mois de mars 1916, date de la fermeture administrative de cette formation. A fondé ensuite à la crèche de la Bastide en réunissant les fonds nécessaires, grâce à sa persévérance, un

service très important de garde de jour et de nuit destiné aux enfants des femmes travaillant pour la défense nationale et dont l'action en a sauvé un grand nombre, a ainsi donné le meilleur exemple de ce que peuvent une initiative généreuse et le dévouement patriotique.

- M. CERNE (Alfred-Eugène), docteur en médecine à Rouen : médecin chef de l'hôp. auxiliaire n^o 101, assure d'une manière constante dans cette formation depuis le 23 août 1914, avec la plus grande conscience et le plus absolu dévouement, un service chirurgicale de jour et de nuit.
- Mme DELOBEL, née COURTOIS (Émilie-Constance), à Compiègne : infirmière très instruite, d'un dévouement au-dessus de tout éloge, ayant rendu depuis le début des hostilités, dans différents hôpitaux et en dernier lieu à l'hôpital temporaire n^o 16 de Compiègne des services exceptionnels. Dirige avec autorité et compétence le service difficile et pénible qui lui a été confié et qu'elle n'a jamais abandonné, bien qu'elle ait été atteinte pendant un certain temps d'une infection grave contractée dans ses fonctions.
- Mme FALCOUZ, née GAYET (Marie-Elisabeth-Stéphanie), à Paris : membre du conseil d'administration de l'U. F. F., directrice de l'important hôp. 117, depuis le 2 août 1914, a su pourvoir à son organisation, puis assurer en perfection la direction de tous les services, consacrant, en dépit d'extrêmes fatigues, la totalité de son temps et de ses forces pour apporter aux blessés le maximum de confort et contribuant à l'entretien de l'hôpital par des sacrifices personnels très importants et l'afflux de secours extrêmement considérables dus à son active propagande.
- Mlle FRÉBOURG (Renée-Marie), à Paris : depuis le 3 août 1914, n'a cessé de soigner les blessés avec un absolu dévouement ; a fait preuve d'un grand courage dans des circonstances périlleuses. N'a consenti, à abandonner son poste à Verdun que sur l'ordre de ses chefs et après avoir assuré le service sous des bombardements violents et répétés.
- M. GIRAUD (Albert-René-Marie), docteur en médecine aux Andelys (Eure) : assure, avec le plus grand dévouement et à titre bénévole, depuis le début de la guerre, le service médical et chirurgical des militaires reçus à l'hôpital civil des Andelys ; a créé les hôpitaux auxiliaires 203 et 117, dont il s'est successivement constitué, jusqu'à ce jour, avec une activité et un dévouement qui ne sont pas démentis, le médecin chef et le médecin traitant.
- Mlle HARRAULT (Françoise-Marie-Émilie), à Saint-Mandé (Seine) : infirmière diplômée de l'U. F. F., attachée depuis le début des hostilités, d'abord à l'hôpital Bégin, ensuite à l'hôp. 22 de Villers-Cotterets, s'est prodiguée sans compter auprès des malades et blessés avec une constante abnégation et un inlassable dévouement. A contracté dans son service une infection grave qui a mis ses jours en danger et compromis très longtemps sa santé.
- M. JARDEL (Joseph), ingénieur, directeur honoraire des mines de Carvin à Boulogne-sur-Mer ; directeur de l'hôp. n^o 101 à Arras, a créé dès le début de la guerre, dans différentes villes voisines, des filiales qui ont rendu les plus grands services aux blessés. A ensuite organisé et

- Mlle DE CAPELE (Mélanie-Joséphine-Marie), à Paris : infirmière, au début de la guerre, à l'hôpital Janson-de-Sailly ; affectée, le 31 mars 1915, à l'œuvre des trains de blessés du syndicat de la presse parisienne, s'est toujours révélée comme une infirmière d'élite, associant à de hautes qualités de compétence et de dévouement beaucoup de sang-froid et de courage, le 27 avril 1916, notamment pendant deux violents bombardements par avions ennemis, en gare de Sainte-Ménéhould, n'a pas cessé d'assurer son service alors que, à côté d'un wagon en flammes, elle se trouvait dans le fourgon-cantine où des éclats de bombe sont tombés.
- Mme CARLES, née HOUZEL (Alice-Marie), à Blois : successivement infirmière-major et directrice aux hôpitaux complémentaire 29 et auxiliaire 106 à Blois, pendant plus de deux ans, a montré, dans ses fonctions, un dévouement de tous les instants, associé à un tact et une autorité des plus remarquables.
- Mlle CHAIZE (Suzanne-Louise-Céline), à Paris : infirmière diplômée de la société *U. F. F.* Depuis le 1^{er} septembre 1914 n'a cessé de soigner les blessés avec intelligence et dévouement à l'hôp. n° 124, puis à l'hôp. n° 101, à Paris. S'est fait remarquer par son zèle inlassable et sa grande ponctualité.
- Mme COLNAT, née CLOCHETTE (Marie), à Celles-sur-Plaine (Vosges) : présidente du comité de l'*U. F. F.* à Celles-sur-Plaine, n'a cessé, depuis le début des hostilités, de diriger l'ambulance qu'elle a organisée avec son comité, montrant autant de dévouement à soigner les blessés que de zèle et d'activité pour améliorer leur situation et soutenir leur moral.
- Mme CORNIOLLE, née BANSARD (Rachel-Juliette-Léontine), à Pantin, diplômée de l'*U. F. F.* et infirmière bénévole à l'hôpital de Pantin depuis le début de la guerre, n'a cessé de remplir ses fonctions avec le plus grand dévouement. Tout entière à son devoir, a conservé une maîtrise absolue d'elle-même au milieu des circonstances les plus difficiles.
- Mlle COURTOIS (Marie-Thérèse-Adèle), à Sens : directrice et infirmière-major volontaire de l'hôpital 105, depuis le début de la mobilisation jusqu'à la fermeture administrative de cette formation en novembre 1917, n'a cessé d'y résider et de consacrer tout son temps à l'organisation et au fonctionnement des services avec un zèle égal à son dévouement.
- Mme DEFOSSE, née DROIN (Louise-Marie-Alice), à Joigny : présidente du Comité des Femmes de France de Joigny, a procédé dès 1914 à l'installation et à l'organisation des hôpitaux auxiliaires 101 et 108, a dirigé jusqu'en juillet 1916, époque de sa fermeture, l'hôpital 101, assurant son fonctionnement avec un zèle et une autorité remarquables et prodiguant ses forces en dépit de son âge et de sa santé qu'elle a ainsi gravement compromise.
- Mme DELAGRAVE, née FLEUR (Marie-Louise-Caroline), à Boulogne-sur-Mer : infirmière bénévole de l'*U. F. F.*, en service continu à l'hôpital 104 de Boulogne-sur-Mer, depuis le début des hostilités a soigné

- avec un grand dévouement les malades contagieux comme les blessés. Malgré un service de jour très chargé, a assuré régulièrement les gardes de nuit. Atteinte de surmenage, n'a pris que le repos strictement nécessaire pour son rétablissement et a recommencé de suite son service de nuit.
- Mme DESTRE (Marie-Theudosie-Flavie), en religion sœur Saint-Luc, à Château-Thierry : sœur garde-malades, affectée à l'hôpital 107 de Château-Thierry, est demeurée courageusement à son poste pendant l'occupation allemande en septembre 1914 et n'a pas cessé, depuis lors, de rendre à cet hôpital, grâce à sa compétence et à son inlassable dévouement, les plus précieux services.
- Mme DUPRÉ, née BOURGEAT (Mathilde-Cécile-Marie-Louise), à Toulouse : vice-présidente de l'*U. F. F.* à Toulouse, sous-directrice de l'hôpital auxiliaire 101, directrice de l'hôpital annexe de la Chambre de commerce, n'a cessé, depuis le début des hostilités, de se consacrer aux hôpitaux militaires avec une activité inlassable et un dévouement sans borne. A fait preuve, notamment, d'intelligence et de zèle, lors de l'installation de l'hôpital annexe de la Chambre de commerce qu'elle a organisé et fait fonctionner d'une façon digne d'éloges.
- Mme DUQUESNAY, née GÉRARD (Marie-Pauline-Jenny), à Dieppe : présidente du Comité de l'*U. F. F.* à Dieppe ; a réussi, en dépit des plus sérieuses difficultés, à constituer et à maintenir l'hôpital auxiliaire n° 105 ; apporte, dans la direction générale de tous les services hospitaliers de cette formation un dévouement constant.
- Mlle DU SAULT (Jeanne-Marie), à Haramont : infirmière bénévole de l'*U. F. F.*, attachée successivement aux hôpitaux 106 et 22 de Villers-Côtterets, est demeurée courageusement à son poste au moment de l'invasion allemande. A fait preuve en tout temps, d'initiative, de compétence et de beaucoup de dévouement, notamment auprès des malades atteints de fièvre typhoïde.
- Mme GENESTAL, née FOLLIN (Léonie-Rosalie), au Havre : présidente du comité de l'*U. F. F.* au Havre, a pu, dès la déclaration de guerre organiser, par son zèle infatigable, deux formations sanitaires pour remplacer l'hôpital devenu insuffisant. Les a dotées d'un personnel instruit et dévoué, sur lequel elle n'a cessé d'avoir l'action la plus utile et la plus soutenue.
- Mme GRAND, née BOLARD (Françoise-Marie-Justine), à Besançon : présidente fondatrice du comité de l'*U. F. F.*, à Besançon, a organisé et dirigé, depuis la mobilisation, l'hôpital auxiliaire 102 de cette ville, a pourvu à cette direction, en dépit de son âge avancé avec une activité constante et un dévouement absolu qui ont dominé toutes les difficultés.
- Mme GRENTE, née COCHARD (Émilie-Louise-Maria), à Asnières : directrice du matériel du comité de l'*U. F. F.* de Bécon-les-Bruyères, a assumé depuis le 2 août 1914, avec un dévouement et une activité infatigables, par un effort continu et quotidien sans autre arrêt que celui causé par une maladie infectieuse, contractée dans l'exercice de ses fonctions, les différents services dont la charge lui a été confiée.

Mlle GUÉRIN DE VAUX (Edmée-Fanny-Germaine), à Sens : infirmière diplômée de l'*U. F. F.* affectée, depuis le début des hostilités, à l'hôpital 25 de Sens ; d'une compétence remarquable et d'un dévouement au-dessus de tout éloge, a rendu, dans une salle de grands blessés où elle est chargée des soins les plus délicats, les services les plus précieux.

Mme HESBERT, née TOUZÉ (Léontine-Aimée), à Pont-Audemer : présidente du comité de l'*U. F. F.* de Pont-Audemer, et administratrice de l'hôpital auxiliaire 109 de cette ville, a puissamment contribué, malgré de sérieuses difficultés, à la création puis à l'extension de cette formation dont elle assure, depuis le début, le fonctionnement régulier avec un zèle remarquable ; a ainsi fait preuve de facultés d'organisation et d'un dévouement qu'aucun obstacle matériel ou moral n'a pu rebuter.

Mlle HOUDELET (Germaine), à Estrées-Saint-Denis : infirmière bénévole depuis le début des hostilités, d'abord à l'hôpital auxiliaire 107 de Nancy, ensuite à l'hôpital d'Estrées-Saint-Denis, a soigné les contagieux et les grands malades avec un admirable dévouement. Bien que de santé délicate, a fait preuve de beaucoup d'énergie et de courage, en prodiguant ses soins aux blessés dans des circonstances particulièrement difficiles et dangereuses.

Mlle HURET (Alice-Eugénie-Marie-Gabrielle), à Boulogne-sur-Mer : infirmière active, intelligente et dévouée, affectée à une salle de 15 lits réservés aux blessés à l'hôpital n° 104, à Boulogne-sur-Mer, a depuis le début de la guerre, fait son service très suivi et très régulier qu'elle a dû interrompre, fin juin 1917, le surmenage ayant déterminé chez elle une anémie grave. A peine rétablie, dans les premiers mois de l'année 1918, s'est empressée de se remettre à la disposition de l'hôpital où elle se livre aux travaux compatibles avec l'état de sa santé restée très précaire.

Mlle JARDEL (Marie-Marguerite-Jeanne-Léonie), à Remiremont : infirmière-major bénévole à l'hôpital 101 de Remiremont, a rempli ses fonctions d'une manière parfaite pendant 3 ans, se consacrant aux soins des blessés et malades avec un zèle et un dévouement infatigables.

Mme JEANNE, née LANGLOIS (Angeline-Marie), à Bayeux : infirmière à l'hôpital auxiliaire 110 à Bayeux, assume, avec un zèle inlassable, depuis le début des hostilités, la direction du service de lingerie, donne à toutes ses collaboratrices, en dépit de son grand âge, l'exemple de l'activité et du dévouement.

Mme JOURDAN, née DROUËL (Marie-Zélie), à Remiremont : infirmière directrice à l'hôpital 101 de Remiremont, assure sans défaillance depuis plus de trois ans le service important et pénible des entrées et de la surveillance dans cette importante formation ; a montré dans toutes les circonstances une compétence remarquable alliée au plus pur dévouement.

Mme DE LAMOTHE, née d'HÉRISSEON POLASTRON LA HILLIÈRE (Marie-Anne-Odetta), à Paris : entrée comme infirmière, au début de la guerre à l'ambulance n° 5 à Lyon, fut affectée le 1^{er} Mai 1915 à l'œuvre des

trains de blessés du syndicat de la presse parisienne. S'est, de tout temps, en particulier dans la zone de l'avant signalée par des qualités de premier ordre, multipliant les preuves de dévouement et de courage dans les circonstances les plus difficiles. Le 27 avril 1916 notamment, pendant deux violents bombardements par avions allemands en gare de Sainte-Menehould, n'a pas cessé d'assurer son service alors qu'à côté d'un fourgon en flammes elle se trouvait dans le wagon-cantine où des éclats d'obus sont tombés. Envoyée en mars 1918, dans le Pas-de-Calais, pour organiser un important service de ravitaillement et d'assistance médicale nécessitée par les évacuations des populations civiles à l'approche de l'ennemi, a accompli, sous de fréquents bombardements, sa périlleuse mission avec sa compétence et son sang-froid habituels.

Mme LAURENT, née GEAY (Noémie), à Saint-Jean-d'Angélie : présidente du comité de l'*U. F. F.*, directrice de l'hôpital auxiliaire 105, veille par des efforts quotidiens et soutenus, en dépit de son grand âge, à la bonne administration de cette formation, consacrant tous ses instants aux malades, à qui elle assure, par une sollicitude attentive, les soins les plus efficaces.

Mme LAUWYCK (Gabrielle), en religion sœur Armandine, à Hazebrouck : infirmière à l'hôpital mixte d'Hazebrouck d'août 1914 à fin octobre 1917 ; y a fait preuve du plus grand dévouement auprès des blessés et a montré beaucoup de vaillance pendant les bombardements du 31 juillet et ceux d'août et septembre 1917. Affectée à l'hôpital militaire 183, à Versailles, continue sans interruption ses soins aux blessés.

Mme LAZARD née WEILLER (Marie-Anne-Andrée), à Paris : malgré ses charges de familles et l'état précaire de sa santé, a rempli bénévolement, dès le début de la guerre, les fonctions d'infirmière avec beaucoup de zèle et de dévouement, à l'hôpital auxiliaire 107, de la XX^e région. A été notamment attachée à un service de contagieux et s'est donnée toute entière à ses fonctions pendant un an et demi, jusqu'au moment où l'état de sa santé l'a obligée de les cesser.

Mlle LEDAN (Hélène-Henriette), à Crécy-en-Brie : infirmière diplômée de l'*U. F. F.* s'est fait remarquer par le zèle et le dévouement qu'elle a apportés dans son service dès le début des hostilités. Dirige depuis deux ans à Paris, une salle de grands blessés à l'hôpital auxiliaire n° 101 avec une compétence très appréciée du personnel médical.

Mme Veuve LE GRAUD née TRIQUET (Marie-Catherine), à Fécamp, a grandement contribué dès le début des hostilités, à la fondation de l'hôpital auxiliaire 112 de Fécamp en prenant à sa charge tous les frais nécessaires ; n'a cessé depuis lors de diriger cette fondation avec un tact et une fermeté qui en ont fait un hôpital modèle.

Mme LELASSEUR née DE JANZÉ (Marguerite-Marie-Louise-Flore), à Paris : directrice de l'hôpital 4 bis, rue de Presbourg, à Paris, à l'organisation duquel elle a présidé dès le début, n'a cessé, depuis lors, de consacrer tout son temps et tous ses soins au bon fonctionnement de cet important établissement avec un zèle et une autorité qui ne se sont jamais démentis.

- Mlle LENGLET (Marthe-Marie-Flavie-Julie), institutrice à Boulogne-sur-Mer : institutrice publique, a consacré bénévolement toutes ses heures de liberté depuis le début de la guerre, aux œuvres de secours et d'assistance avec une activité très grande et un dévouement exemplaire. Secrétaire du directeur de l'hôpital 101 bis à Arras, est demeurée sous les obus, jusqu'à fin octobre 1914.
- Mlle LEPICARD (Odette-Berthe-Fernande), à Pantin : diplômée de l'U. F. F. et infirmière bénévole à l'hôpital 119 à Pantin, douée d'un grand esprit d'initiative soutenu par une haute conception du devoir professionnel, a rendu des services très appréciés dans les salles de blessés et d'opérations auxquelles elle était spécialement affectée.
- Mme LINET née LECLER (Emma), à Château-Thierry (Aisne) : présidente du comité de l'U. F. F. de Château-Thierry, a dès le début des hostilités, organisé et aménagé de façon parfaite l'hôpital auxiliaire 107, l'a dirigé depuis lors sans interruption, faisant preuve dans l'accomplissement de sa tâche d'une activité de tous les instants, d'un dévouement inlassable et d'une générosité qui a contribué, dans une large mesure, à améliorer la condition matérielle et morale des malades et blessés qui sont traités dans cet établissement.
- M. MASSART (César-Dominique-Marie-Camille-E-Jouard), docteur en médecine à Honfleur : assure, à titre purement volontaire, avec le plus assidu dévouement et sans aucune interruption depuis le début de la guerre, en dépit de son grand âge, le service d'une salle importante à l'hôpital 113.
- Mlle MEYER (Marie-Adèle-Gabrielle), à Joigny, infirmière diplômée de l'U. F. F., d'un zèle et d'un dévouement au-dessus de tout éloge : a rendu depuis le début des hostilités de précieux services dans les hôpitaux de Joigny, à l'organisation desquels elle avait d'ailleurs puissamment contribué.
- Mme MONTAGUT, née DELEROT (Laure-Marie-Louise), à Toulouse : vice-présidente du comité toulousain de l'U. F. F., cumule, depuis le 2 août 1914, les fonctions de sous-directrice de l'hôpital 101 avec un service très chargé d'infirmière à la salle d'opérations. N'a pas cessé d'y faire preuve d'une compétence remarquable et d'un absolu dévouement.
- Mme MOREL, née DUVERNOY (Louise-Emilie), à Montbéliard : présidente du comité de l'U. F. F., et directrice de l'hôpital auxiliaire 103 qu'elle a fondé. A consacré avec le plus grand dévouement tout son temps et tous ses efforts à cette formation depuis le début de la mobilisation jusqu'au jour de la fermeture administrative en août 1917.
- Mme veuve PERAULT (Valentine-Rose-Julie), à Paris : depuis 1914, s'est dévouée aux œuvres de guerre, soit comme infirmière, soit comme organisatrice et dispensatrice de secours aux victimes de la guerre. Après dix-sept mois de service dans les hôpitaux comme infirmière-major, dut cesser ses fonctions pour cause de fatigue et de surmenage. En mars 1918, fut désignée par la société « le Village reconstitué » pour assurer le service d'une infirmerie, d'une salle de pansements pour les civils de Lassigny, et d'un ouvroir employant 107 ouvrières. N'a cessé de se prodiguer à l'accomplissement de cette tâche, conti-

- nuant ses visites dans un groupe de 12 villages, risquant sa vie, sous les bombardements les plus violents, jusqu'à l'évacuation forcée de cette région.
- Mme PETITCLER, née DROUARD (Juliette-Stéphanie), à Rouen : directrice adjointe, puis titulaire de l'hôpital auxiliaire 101 à Rouen, administre effectivement cette formation depuis avril 1915 avec le plus grand dévouement ; s'est prodigué dans ces fonctions avec une telle activité que sa santé en a été sérieusement compromise.
- M. PETITCLER (Constant), docteur en médecine à Rouen : assume comme médecin-traitant, depuis le mois de septembre 1914, le service quotidien d'une salle très importante de l'hôpital auxiliaire 103, à Rouen ; a ainsi rendu de signalés services à cette formation par ses efforts continus et son dévouement aussi constant que désintéressé.
- Mlle PICARD (Marthe-Jeanne-Hélène), à Joigny : infirmière-major, diplômée de l'U. F. F., a fait preuve, dans les deux hôpitaux de Joigny auxquels elle a été successivement affectée depuis le début des hostilités, d'une compétence d'un zèle et d'un dévouement exceptionnels.
- Mme PUTON née CURÉ (Cécile), : infirmière-major volontaire depuis le début des hostilités à l'hôpital 101 à Remiremont, se consacre aux soins des malades et blessés avec une activité continue, et montre en toutes circonstances un dévouement et une compétence qui en font une infirmière parfaite.
- Mlle RAYER (Frédérique-Marie-Zoé), à Tonnerre : infirmière-major à l'hôpital 104 de Tonnerre, d'août 1914 à juillet 1917, date de la formation de cet hôpital, a dirigé le service des blessés et malades avec une constance, un zèle et un dévouement remarquables.
- Mlle RAYNAL (Suzanne-Désirée), à Compiègne : infirmière bénévole de l'U. F. F., a rendu depuis le début des hostilités dans les hôpitaux de Compiègne auxquels elle a été affectée, les plus précieux services et fait preuve d'une compétence, d'une activité et d'un dévouement qui ne se sont jamais démentis.
- Mlle ROBBE (Aimée-Jeanne-Alice), à Dieppe : vice-présidente du comité de l'U. F. F., à Dieppe, n'a cessé en dépit de son grand âge et d'une santé délicate, de faire preuve d'un profond dévouement aux malades et blessés de l'hôpital auxiliaire 105, faisant au besoin auprès d'eux office d'infirmière et maintenant leur moral par de fréquentes visites.
- Mme veuve ROUX, née RENARD (Marie-Louise-Eugénie), à Honfleur (Calvados) : présidente du comité de l'U. F. F., a réussi à installer et à aménager dans des conditions parfaites à Honfleur, en dépit de grandes difficultés matérielles, un hôpital auxiliaire important qui fonctionne d'une manière irréprochable sous sa direction effective et constante depuis le 6 septembre 1914.
- Mlle ROUXEL (Lucie), à Auxerre : infirmière de l'U. F. F., affectée depuis le début des hostilités, à l'hôpital 107, d'Auxerre, a fait preuve d'une compétence et d'un dévouement digne des plus grands éloges en prodiguant ses soins aux blessés au détriment même de sa propre santé.

Mme SCHRAMECK née (Alexandre-Berthe-Philippine), à Paris : infirmière-major, depuis le début de la mobilisation, à l'hôpital 117, à Paris, disciplinée, zélée, donnant tout son temps et toute son activité à son service, qu'elle n'a jamais interrompu, n'a cessé de se dévouer, de la façon la plus assidue, au chevet des blessés et à la direction de la salle qui lui est confiée.

Mme SCHWARTZ, née SCHLUMBERGER (Marguerite-Marie-Madeleine), à Remiremont : présidente du comité de l'U. F. F., à Remiremont, s'est donnée tout entière, depuis le début de la guerre et aux heures mêmes des épreuves personnelles les plus douloureuses, à l'œuvre de l'hôpital auxiliaire 101, dont son patriotisme ardent et éclairé lui avait fait prévoir la préparation. A, par sa haute intelligence, sa surveillance toujours en éveil, son inépuisable générosité, assuré la direction et le fonctionnement parfait de l'hôpital, adoucissant en même temps de tous points, par sa bonté et son dévouement, les souffrances physiques et morales des blessés.

Mme THOOR, née VARIET (Alice-Marie-Caroline), à Boulogne-sur-Mer : infirmière à l'hôpital auxiliaire n° 104, à Boulogne-sur-Mer, directrice de salle, s'est dévouée aux chevet des blessés depuis le début des hostilités, et a donné un effort constant et ininterrompu. Est tombée malade à deux reprises différentes par suite de surmenage et a repris ses fonctions aussitôt que ses forces le lui ont permis.

Mme TOURNE, née BARAGNÈS (Jeanne-Antoinette), à Agen : vice-présidente de l'U. F. F. à Agen, infirmière bénévole, n'a pas cessé un seul jour malgré son grand âge, de donner ses soins aux blessés de l'hôpital auxiliaire n° 102 et de diriger cette importante formation avec un zèle et un dévouement dignes d'éloges.

Mlle VALENTIN (Hélène-Marie), à Remiremont : infirmière à l'hôpital auxiliaire 101 de Remiremont depuis le début de la guerre, assure en perfection son service et donne un exemple ininterrompu de désintéressement et aussi de dévouement aux blessés et malades.

Mlle WANNEBROUCQ (Jeanne-Adèle-Marie-Pauline), à Paris : infirmière bénévole à l'hôpital auxiliaire n° 121 à Paris, en service ininterrompu depuis le mois de septembre 1914, a fait preuve d'un grand dévouement et du zèle journalier le plus méritoire et le plus assidu.

*
* *

REMISE DE CROIX DE GUERRE

Le jeudi 29 février, à 4 heures, sous le pérystyle du palais du gouvernement, a eu lieu devant une nombreuse et sympathique assistance, la remise de dix croix de guerre au personnel des deux sociétés de la *Croix-Rouge* des comités de Nancy : *Société de Secours aux Blessés Militaires* et l'*Union des Femmes de France*.

M. le général de BUYER, a fait précéder cette émouvante cérémonie d'une allocution vibrante, dans laquelle il a glorifié les mérites du personnel de la *Croix-Rouge* et exprimé sa profonde satisfaction de voir ces mérites récompensés par l'attribution des croix de guerre destinées à reconnaître le dévouement dans les hôpitaux, aussi bien que le courage des soldats sur le front.

Après lecture des citations à l'ordre du service de santé de la VII^e armée, il a procédé à la remise des insignes aux titulaires dont la liste est la suivante : Mme la marquise d'EVRAGUES, présidente du comité des Dames de la *Société de Secours aux Blessés* ; Mlle Marguerite COLARD, infirmière de la S. B. M. ; Mme Eulalie LÉVY, infirmière de l'*Union des Femmes de France* ; Mlle Lucienne BONVILLER, infirmière de la S. B. M. ; Mme Marie PICAUDÉ, infirmière de l'U. F. F. ; Mme Jeanne BEVLER, infirmière de l'U. F. F. ; Mme WAPIER, infirmière de la S. B. M. ; Mme Henriette GUILLON, infirmière de l'U. F. F. ; Mlle Marthe VERDILHAC, infirmière de la S. B. M. ; M. le commandant BRADHAG, administrateur d'un hôpital auxiliaire de la S. B. M.

*
* *

CITATIONS :

Mme la marquise d'EVRAGUES, présidente du comité des Dames de la S. B. M.

« Depuis le début de la campagne, a donné, dans une ville du front constamment bombardée, les plus beaux exemples de courage tranquille et de dévouement. A dirigé son personnel infirmier de la façon la plus heureuse ; a donné tout son dévouement aux réfugiés, aux tuberculeux et à la création de Foyers du soldat dans les régions libérées. »

Mlle Marguerite COLARD, infirmière à l'hôpital auxiliaire de la Malgrange (S. B. M.) :

A eu dans cet hôpital un service ininterrompu depuis 1914, n'ayant jamais voulu profiter des permissions auxquelles elle avait droit. A été récemment appelée à l'hôpital militaire Sédillot ; affectée au service des blessés, a assuré ce service avec une compétence, un dévouement, et en même temps une entière bonne grâce qui en double le prix. Obligée de revenir tous les jours de la Malgrange à Nancy, a fait plusieurs fois sous les bombes ce voyage dangereux et toujours fort pénible. Infirmière du plus haut mérite. »

*
* *

Mme Eulalie LÉVY, infirmière, hôpital auxiliaire 107, de l'U. F. F., depuis août 1914, encore en fonctions : « Infirmière possédant les plus grandes qualités professionnelles : a prodigué aux blessés et malades qui lui étaient confiés les soins les plus éclairés et les plus assidus. D'un dévouement à toute épreuve, n'a pas quitté ses fonctions un seul jour depuis le début des hostilités, malgré de nombreux et violents bombardements. »

Mme Marie PICAUDÉ, infirmière, hôpital auxiliaire 107 de l'U. F. F., depuis août 1914 : « Infirmière d'une bonté et d'un dévouement légendaires. A l'hôpital 107, où elle exerce ses fonctions depuis le début des hostilités, a toujours entouré ses blessés des soins les plus assidus et les plus affectueux, aidant à les mettre à l'abri et les réconfortant pendant les fréquents et violents bombardements de la ville de Nancy. »

Mme Jeanné BEYLER, infirmière à l'hôpital auxiliaire 109, de l'U. F. F., d'août 1914 à août 1915, et à l'hôpital auxiliaire 107, à partir du 3 décembre 1916 : « Infirmière très dévouée à ses malades et blessés, qu'elle a soignés avec une conscience et une assiduité des plus louables. A fait preuve de beaucoup de courage au cours des bombardements de Nancy.

Mme Henriette GUILLON, infirmière à l'hôpital 107, de l'U. F. F., depuis le 10 mai 1916 : « Infirmière d'une grande compétence : n'a pas cessé depuis son entrée à l'hôpital 107, de prodiguer ses soins aux malades et blessés qui lui étaient confiés, avec un dévouement digne de tous éloges. A donné la mesure de son courage et de son sang-froid en assurant fréquemment, de jour et de nuit, le transport des blessés pendant les bombardements violents. »

Mlle ADAM (Marie-Eva), infirmière de l'U. F. F. au centre hospitalier de Vineuil-Chantilly : « Infirmière bénévole, sur le front depuis le début de la guerre, a notamment participé aux affaires de Verdun. A fait preuve dans un hôpital fréquemment bombardé et dans une période de fonctionnement très intense, d'une valeur professionnelle et d'un dévouement digne de tous éloges. »

Mlle BERGÈS, ancienne infirmière de l'U. F. F., au centre hospitalier de Vineuil-Chantilly. « Infirmière bénévole sur le front depuis le début de la guerre, a notamment participé aux affaires de Verdun. A fait preuve dans un hôpital fréquemment bombardé et dans une période de fonctionnement très intense, d'une valeur professionnelle et d'un dévouement dignes de tous éloges. »

Au Q. G., le 2 mars 1918,
Le médecin inspecteur, chef supérieur
du Service de Santé de l'Armée.

ALLAM

*
* *

Parmi les décorations du ministère de l'Instruction Publique parues à l'*Officiel* du 20 février, nous sommes heureux de voir figurer le nom de M. Jules PERRIN, homme de lettres, au grade de Chevalier de la Légion d'Honneur.

M. Jules PERRIN est un des plus dévoués conférenciers de l'U. F. F., et son concours lui a été précieux au cours de la guerre.

NÉCROLOGIE

Nous venons d'avoir la douleur de perdre le docteur Verdin, qui était l'un de nos professeurs au XIV^e arr^t depuis 1915. Il se donnait tout entier, sans compter avec ses forces avec un dévouement au-dessus de tous les éloges. Nous assurons sa veuve et sa fille de nos tristes sympathies.

*
* *

Le comité de Redon vient de faire une perte sensible en la personne de Mlle Breuillot, une de ses plus dévouées et de ses plus fidèles infirmières. Mlle Breuillot remplissait avec une exactitude parfaite son service au poste d'ambulance et de ravitaillement de la gare de Redon, prodiguant ses meilleurs soins aux soldats réfugiés de passage à la gare et se dépensant sans compter.

*
* *

On nous fait part de Comentry, de la mort subite du docteur Fabre, dont le zèle et le dévouement à notre œuvre se sont montrés au-dessus de tout éloge.

Malgré ses soixante-treize ans et atteint d'amphysème, il n'a pas manqué un seul jour de venir à l'ambulance visiter nos malades et nos blessés.

GROUPEMENT DES INFIRMIÈRES DE l'U. F. F. DU XVII^e ARRONDISSEMENT INFIRMIÈRES VISITEUSES

Madame Max BOUCARD qui a groupé autour d'elle un certain nombre d'infirmières de l'U. F. F., ayant bien voulu accepter d'être infirmières visiteuses dans le quartier des Epinettes, a reçu la lettre suivante d'une personne en rapport journalier avec les femmes et les enfants du XVII^e arrondissement.

CHÈRE MADAME,

Je veux vous redire combien je suis heureuse de l'aide qui vient encore d'être donnée par votre Œuvre, à plusieurs de mes élèves et à leur famille. Je suis satisfaite que cette petite M... B..., dont nous remarquons l'affaiblissement, ait été conduite par Mme Mitchell à la consultation de l'hôpital Bretonneau et soit inscrite pour un séjour à Hendaye. Sa mère ne la voyait pas malade; elle se rend ainsi à l'évidence.

Combien de fois il faut ainsi réagir contre l'ignorance des parents ! voilà une des raisons qui rendent le rôle de infirmières si particulièrement fécond en résultats. C'est surtout par le contact direct avec les familles qu'on peut juger en connaissance de cause, dépister le mal dès le début, donner les conseils appropriés, et, lorsqu'on est, comme c'est si fréquent, en face d'un cas de pré-tuberculose, empêcher l'éclosion de la maladie. On évite ainsi de se trouver, plus tard, dans les dispensaires ou hôpitaux, en face d'organismes profondément atteints, dont la guérison est douteuse. Ces visites aux familles ont, au contraire, le grand avantage de permettre de suivre un sujet menacé, de constater les progrès, ou en cas d'aggravation, d'intervenir au moment propice.

Je songe aussi aux circonstances où votre Œuvre s'est trouvée en présence d'une famille exposée au risque permanent de la contagion, par

suite de la vie commune avec un membre très atteint. C'est ainsi que, par un envoi à la campagne, vous avez pu préserver, l'année dernière, les enfants B..., dont le père était tuberculeux avancé.

Depuis deux ans déjà, vous savez combien de fois je me suis réjouie de notre collaboration. Quelle bonne fortune pour moi d'avoir pu vous signaler des cas intéressants, et grâce à l'intervention pleine de clairvoyance et de tact de vos infirmières, agissant toujours après le consentement des familles, d'avoir constaté le rétablissement de la santé d'enfants très affaiblis !

Je suis persuadée que bien d'autres personnes se féliciteraient comme moi, si elles recevaient une aide si précieuse et en voyaient les effets bienfaisants. Cette collaboration est d'ailleurs particulièrement utile dans un quartier comme le nôtre, où les familles sont aux prises avec les difficultés de la vie, et où la mère, travaillant souvent au dehors, ne peut ou ne sait veiller sur la santé de ses enfants.

Veillez recevoir, chère Madame, l'expression renouvelée de mes sentiments très reconnaissants.

L'UNION DES FEMMES DE FRANCE

En Alsace et en Lorraine

L'Alsace et la Lorraine sont rendues à la France; tous les français voudraient porter à leurs populations opprimées depuis bientôt un demi siècle, l'hommage de leur amour, le témoignage de leur sympathie et nous, avec cela, les moyens d'assistance immédiate qu'on nous signale comme d'urgente nécessité. Quelques privilégiés seulement en obtiennent l'autorisation; les délégués de l'U. F. F. sont de ce nombre. Ils sont conviés à se trouver à Strasbourg lors de la visite officielle du Président de la République et invités aux cérémonies et fêtes organisées à cette occasion.

La délégation se compose de Mme la présidente générale, Mme Pérouse, d'une vice-présidente, Mme de Rieux, du secrétaire général, docteur Bouloumié, auxquels sont adjoints Mme Berthoulat, déléguée générale au service des cantines et postes de ravitaillement et de M. Royer, directeur du service automobile de transport des blessés dans le gouvernement militaire de Paris, qui a bien voulu se charger de convoier celui des wagons de transport de matériel de secours que nous tenons à trouver à l'arrivée, pour procéder sans retard aux distributions pouvant être immédiatement nécessaires.

Mme Berge et Mme Sangnier, autorisées à se rendre à Strasbourg il y a quelques jours déjà, ont dû prendre à ce sujet tous

renseignements utiles et grouper autour du drapeau de l'U. F. F. un certain nombre de personnes qui seront appelées à constituer le noyau d'un comité. Ces dames ont, en outre, reçu mission d'installer l'U. F. F. dans diverses localités de l'Alsace et de la Lorraine. Malgré le nombre et l'activité de leurs démarches, elles n'ont pas encore, lors de notre arrivée, pu se renseigner suffisamment sur les besoins de la population et trouver des locaux pour entreposer notre matériel et procéder aux distributions, mais elles ont réuni un certain nombre d'adhérentes et adhérents à l'U. F. F., avec lesquels rendez-vous est pris pour le surlendemain chez le professeur docteur Erhet. C'est là que nous devons leur donner les explications nécessaires sur la société, sur sa situation, ses moyens d'action, ses interventions en temps de paix et au cours de la guerre et son programme d'après guerre.

Jusqu'à ce moment, rien à faire que chercher un local pour y déposer le précieux contenu de notre wagon, que nous tremblons de voir s'égarer au milieu de tant d'autres, dans une gare particulièrement encombrée, et nous procurer les moyens d'en faire le transport.

Grâce au bon vouloir de M. le maire, M. Ungemach, une pièce du rez-de-chaussée de la mairie sera mise à notre disposition et le général Hirschauer, gouverneur de la place, nous promet, avec une obligeance et un empressement dont nous ne saurions trop le remercier, des camions militaires.

Ainsi tranquilisés, nous nous bornons, pour le reste de la journée, à aller au pont de Kehl, par où arrivent, la plupart exténués, insuffisamment nourris et vêtus, un grand nombre de prisonniers revenant d'Allemagne. Nous voudrions y installer une cantine avec salle de repos et dépôt de vêtements. Ne nous étant pas munis des autorisations exigées par une consigne des plus sévères, nous ne pouvons, ce jour là, arriver qu'à proximité des locaux que nous avions en vue et nous renseigner auprès des officiers, des sous-officiers et des hommes, sur l'utilité de cette création, qui, dès lors, nous paraît s'imposer. Une nouvelle visite, faite le surlendemain, nous confirmera dans notre projet et nous permettra de visiter des immeubles pouvant convenir à sa réalisation; c'est dans l'un d'eux, en effet, que peu après Mme Berge et Mme Sangnier créent la cantine dont il est parlé dans le rapport de Mme Berge.

Entre temps, nous faisons quelques visites officielles et autres, et parcourons ainsi la ville, qui se prépare fiévreusement à la réception du lendemain.

Quelle émotion, poignante et douce à la fois, nous étreint tous en foulant cette terre d'Alsace, en parcourant ces rues de Strasbourg, encombrées de monde au visage épanoui, éclatant de joie, en voyant maisons, hôtels, monuments brillamment

pavoisés aux couleurs de la France et de l'Alsace. De distance en distance, quelques maisons restent nues par ordre ; nous nous informons, ce sont des maisons notoirement boches. A l'entrée des rues, dans les carrefours, partout, des arcs de triomphe aux montants garnis de sapins des Vosges reliés par des guirlandes de feuillages et de fleurs aux courbes gracieuses, sur lesquels, comme aussi aux balcons et aux fenêtres, se détachent des écussons portant des inscriptions variées de : Vive la France, Vive les Présidents, Vive le Président Poincaré, Vive Clémenceau.

Combien plus intenses encore sont les sentiments qui nous agitent tous, pour moi, à qui cette ville si hospitalière, dans laquelle j'ai passé 4 ans heureux d'une vie d'étudiant, rappelle tant d'agréables souvenirs de jeunesse, alors que si souvent j'avais été hanté de la crainte de ne pas vivre jusqu'au jour où elle serait revenue à la France. — C'est qu'ils sont nombreux déjà ceux de mes camarades, mes contemporains, comme moi vétérans de 1870, que la mort a frappés, sans qu'ils aient eu cette suprême consolation. Leur souvenir me revient et je les plains sincèrement. Ils ont, hélas ! été privés de cette joie, une des plus intenses qu'on puisse éprouver, à laquelle tous nous aspirions, surtout quand, annuellement réunis, soit à nos banquets d'anciens étudiants de Strasbourg, soit à notre pèlerinage à la Statue voilée de crêpe de la place de la Concorde, nous évoquions le passé et nous interrogeons anxieusement l'avenir. Aussi, est-ce avec un sentiment profond de reconnaissance que je remercie la providence de m'avoir laissé vivre jusque là lorsque, avec Mme Pérouse, j'entre dans cette admirable cathédrale, dont la flèche élégante semble en ce jour grandir encore pour s'élever jusqu'aux cieux et y porter le drapeau de la France, qui flottant fièrement au sommet, la domine.

A l'intérieur, où nous pouvons difficilement trouver place, tant la foule y est considérable, des uniformes français d'officiers et soldats en grand nombre suivent pieusement l'office divin, frappent nos yeux et nos cœurs ; une musique militaire rehausse l'éclat de la cérémonie ; un prêtre soldat, un héros, occupe la chaire.... C'est une cérémonie militaire et française autant que religieuse et par là même d'autant plus émouvante en un tel lieu et un tel moment, à laquelle nous assistons profondément émus.

Le lendemain, plus encore que la veille, c'est jour de fête. Dès le matin, la population tout entière de Strasbourg et des environs est sur pied, attendant l'arrivée du Président de la République. La place et les rues fourmillent de monde. Dès le moment où les présidents sortent de la gare, des acclamations unanimes, par instants frénétiques, éclatent sur tout le parcours du cortège et les cris de « vive Poincaré, » « vive Clémenceau, »

« vive les Présidents, » « vive la France » ne cessent de se faire entendre, pas plus que les mouchoirs de s'agiter, que les fleurs de voltiger vers la voiture présidentielle.

Je n'ai pas à parler ici des discours prononcés et des réceptions officielles ; tout cela est connu ; mais qui a assisté à cette explosion des sentiments alsaciens ne peut que répéter le mot « Le plébiscite est fait » qui a été le mot de cette journée sans exemple, défiant toute description.

Je n'ai pour ma part, jamais vu pareil enthousiasme, pareille joie débordante, pareille émotion, pareille unanimité dans ces sentiments, tant de douces larmes baigner tous les yeux et combien d'épisodes gracieux, touchants ou profondément émouvants, se sont déroulés au cours de cette inoubliable journée !

Quoi de plus gracieux et touchant que l'arrivée des jeunes Alsaciennes devant figurer au cortège au moment de la revue. Une douzaine de grands camions automobiles militaires, faits pour porter des munitions, des vivres ou des hommes, s'arrêtent sur la place de la gare. Ils sont enguirlandés de feuillages et de fleurs et de leurs flancs sortent, soutenues par les bras vigoureux des chauffeurs, les plus adorables fleurs animées qu'on puisse voir, de jeunes Alsaciennes de 12 à 20 ans, toutes pimpantes et sémillantes dans leurs plus beaux costumes régionaux ou locaux, anciens ou modernes, les unes avec la coiffe brodée d'or, auréolée d'une haute garniture raide de dentelle mauve empesée, d'autres avec le grand nœud noir piqué de la cocarde tricolore, d'autres avec le même nœud de ruban à fond crème agrémenté de fleurs et de ramages variés, d'autres encore avec le nœud rouge coquelicot, toutes avec jupes, corsages et châles aux vives couleurs. A peine sorti des bras de nos braves poilus qui les aident à descendre de la plateforme élevée des camions et quelques coups de mains donnés sur les jupes de soie ou de laine, verte, rouge ou noire et sur les châles et tabliers que les chocs et les heurts ont un peu froissés, tout ce gracieux petit monde trépigne, danse, jouissant gaiement du succès d'admiration et de curiosité qu'il remporte aussitôt et qui doit se continuer jusqu'aux dernières heures de la fête.

Quoi de plus émouvant que le défilé de nos poilus de toutes armes devant la tribune présidentielle, aussitôt suivi du défilé de toutes les corporations et sociétés de Strasbourg et des localités environnantes, encadrées du gracieux cordon de ces jeunes filles d'Alsace, futures mères de bons et valeureux français comme ceux qu'elles voient, qu'elles admirent et qu'elles acclament avec nous.

De temps à autre, une, deux, trois se détachent du groupe pour présenter un bouquet au Président de la République, au président du Conseil, au maréchal Foch, leur tendre les joues et les embrasser dans un élan réciproque d'une affection et d'une émotion patriotique qui se reflète sur tous les visages.

La cérémonie se déroule dans une telle exaltation, dans un tel rayonnement de joie que les vieux eux-mêmes, les vétérans de 1870, chapeau noir sur la tête, médaille commémorative sur la poitrine, marchant allégrement, semblent déchargés du poids des ans. Leurs mâles visages se sont rajeunis sous l'expression de bonheur qui les anime. Derrière eux, leurs petits enfants exultent de suivre, au son entraînant de leurs fanfares, ces beaux régiments français, auxquels ils seront si fiers d'appartenir un jour.

Toutes les corporations, toutes les sociétés, toutes les chorales, tous les orphéons sont là, et Dieu sait si les uns et les autres sont nombreux en Alsace, avec leurs superbes bannières brodées d'or; tous défilent avec le même élan, la même expression, dans cette atmosphère d'enthousiasme patriotique qui nous grise et nous transporte.

Les larmes coulent, les voix s'arrêtent dans les gorges serrées, l'émotion est à son comble. Il sera sûrement inoubliable le souvenir de cette journée, comme est ineffable son spectacle.

Le soir, la ville est illuminée, on danse dans les salles de théâtre et de concerts, sur les places publiques, dans les rues; généraux, officiers et soldats sont particulièrement choyés, ils sont, avec les présidents, les héros de la fête, qui se continue bien avant dans la nuit sans une note discordante, malgré la foule, qui partout où l'on est semble plus dense que partout ailleurs.

Le lendemain de cette belle journée, nous reprenons les uns et les autres le cours de nos occupations. Les camions promis par le général arrivent à l'heure dite; M. Royer fait décharger le wagon et notre matériel arrive intact dans la salle que nous avons pu obtenir à la mairie; nous l'y installons. Ces dames continuent leurs démarches, tandis que, munis cette fois de laissez-passer en règle, nous revenons, Mmes Berthoulat, Sangnier et moi, au pont de Kehl et pouvons visiter les locaux où devra être installée la cantine à l'usage des prisonniers rentrant en France. Au retour, nous nous retrouvons chez M. le docteur Erhet avec les personnes qui, ayant d'ores et déjà adhéré à l'*U. F. F.*, vont constituer le noyau du futur comité de Strasbourg. Après quelques mots de remerciements de Mme Pérouse, je leur expose les grandes lignes de notre organisation, les buts de notre Société, ce qui a été fait par elle au cours de la guerre, ce qu'elle entend faire après et notre ardent désir de voir s'organiser en Alsace et en Lorraine reconquises, des comités actifs, comme nous en avons dans les autres parties de la France.

Cela fait, nous leur demandons de constituer tout d'abord un comité d'organisation, de faire dans leur entourage une active propagande et, dès que les adhérentes et adhérents seront en nombre suffisant, de les réunir en assemblée générale pour procéder à

l'élection d'un Conseil d'administration, qui élira à son tour sa présidente, ses directrices et autres membres du bureau, secrétaire général et trésorier, et organisera l'enseignement.

Le concours de toutes les personnes présentes, dames et hommes, nous étant assuré, nous nous séparons, certains d'avoir en eux de dévoués collaborateurs, qui aboutiront rapidement à la réalisation de nos désirs. Grâce à eux, Strasbourg et plusieurs localités environnantes auront à bref délai un comité de l'*U. F. F.* bien organisé.

Le lendemain, nous partons pour Colmar et Mulhouse.

A Colmar, nous avons deux équipes d'infirmières en service dans les hôpitaux militaires. Un malentendu, que dissipent les explications données par ces dames, a jusqu'alors empêché d'y poursuivre une propagande active et la constitution d'un comité, mais il semble que ce ne doive être que partie remise.

A Mulhouse, au contraire, comme à Thann, où ces dames se rendent le jour suivant, tout doit marcher sans encombre, grâce à l'obligeante et active intervention de M. Jacquet et de Mesdemoiselles Dolfus en particulier, distributions immédiates de moyens de secours et constitution de comité notamment. Le meilleur accueil est fait aux membres de la délégation. Là, nul n'ignore que c'est à une concitoyenne, dont le nom vénéré est encore dans toutes les mémoires, Mme Koechlin-Schwartz, qu'est due la fondation de l'*U. F. F.* et que parmi les premières adhérentes figurent un grand nombre de mulhousiennes et de mulhousiens. L'*U. F. F.*; est un peu leur enfant, tout au moins leur filleul; ils ne manqueront pas de veiller sur elle.

Le temps ne nous a pas favorisés, c'est dans la froide brume de l'hiver et sous la pluie que nous avons circulé; le voyage de retour a été long et pénible, 28 heures de trajet, mais qu'est cela à côté de la joie profonde d'avoir mis le pied sur la terre d'Alsace reconquise et notre main dans celle de ses fidèles et loyaux habitants toujours restés de cœur et enfin redevenus de fait nos compatriotes.

Dr. P. BOULOUMIÉ

Paris, le 1^{er} janvier 1919.

ENSEI
Certificats et Diplômes délivrés en

COMITÉS	Aides auxiliaires	Aides Infirmières	Certificats d'Études	Diplômes de guerre	Diplômes Infirmières hospitalières
<i>Totaux précédents.</i>	2.629	1.144	1.331	2.523	623
Gouvern ^t Militaire de Paris				56	
Paris					
III^e Corps d'Armée					
Caen					9
Étretat				2	
VII^e					
Belfort				3	
IX^e					
Niort				2	
X^e					
Saint-Malo				1	
XI^e					
Nantes			2		
XV^e					
Cannes			8		7
Draguignan				1	
Marseille		8			
Nîmes				10	
TOTAUX. . . .	2.629	1.152	1.341	2.598	639

GNEMENT
totalité depuis le début des hostilités.

COMITÉS	Aides Auxiliaires	Aides Infirmières	Certificats d'Études	Diplômes de guerre	Diplômes Infirmières hospitalières
<i>Report. . .</i>	2.629	1.152	1.341	2.598	639
XVI^e Corps d'Armée					
Albi	3			8	
XVIII^e					
La Rochelle				8	
Périgueux		17			
XIX^e					
Constantine			17		
Tunisie			8		
Tunis					3
<i>Étranger</i>					
St-Sébastien			10		
TOTAUX. . . .	2.632	1.169	1.376	2 614	642

ENSEIGNEMENT

Il nous semble très opportun, en cette fin de guerre, de rappeler à nos Présidentes de Comités, qu'il est de toute nécessité d'engager toutes les bonnes volontés qui ont donné leur concours auprès de nos blessés et de nos malades pendant les hostilités, de se munir d'un certificat d'études ou d'un diplôme au titre de guerre.

Il leur suffira de préparer l'examen spécial à l'une ou à l'autre de ces épreuves. Il ne nous paraît guère admissible que des personnes, ayant rempli le rôle d'infirmière dévouées et expérimentées, ne possèdent pas un titre auquel elles ont droit.

Puisque tant d'activités se sont déployées pendant quatre années et plus, il faut maintenant ne pas laisser se ralentir le zèle et penser à orienter plus que jamais les jeunes filles et les femmes de France vers la puériculture, c'est-à-dire le sauvetage de l'enfance et la lutte anti-tuberculeuse. Nous estimons que c'est un devoir qui fait suite à la guerre en ne se désintéressant pas de ces deux questions nationales.

10 Mars 1919.

J. LEFÈVRE





IMPRIMERIE
A. BERGIER
14, rue de l'Orient
PARIS (18^e arr.)